

BREXIT



| La Marche pour l'Europe, une manifestation anti-Brexit à Londres, au Royaume Uni, en 2016

BREXIT : LES POLITICIENS BRITANNIQUES ÉCOUTENT-ILS LES JEUNES ?

par Caroline Macfarland

Le référendum britannique sur l'UE en 2016, gagné par les partisans du « Leave » avec 52 % contre 48 %, a engendré beaucoup de discussions sur une nation divisée. Caroline Macfarland expose sa vision sur ce que pourrait être un meilleur dialogue public et sur la manière dont il pourrait susciter l'intérêt des jeunes générations. Elle explique aussi comment restaurer la confiance dans les décisions en cours de négociation et acceptées en leur nom.

Après le référendum au Royaume-Uni sur l'UE, j'étais, comme beaucoup d'autres personnes de la génération du millénaire, déçue et frustrée du vote en faveur de la sortie de l'UE. Toutefois, j'ai aussi vu le Brexit comme une opportunité pour la politique britannique, et ce pour plusieurs raisons. Forcément, comme il s'agissait du changement politique le plus important depuis une génération et que cela pourrait prendre une décennie pour le mettre en oeuvre, le « projet » du Brexit devrait regarder sur le long terme et représenter les positions des jeunes générations. Le processus, lui aussi, devra réunifier un pays perçu comme clairement divisé. Le vote a été une décision entre

« Privilégier les informations pratique le partage des connaissances sur le #Brexit »

@carolinemac
@commonvisionuk



le statu quo et « l'inconnu », pas un mandat démocratique pour un type particulier de Brexit ou un ensemble de priorités de négociation avec l'UE. Il y aurait donc des opportunités innombrables de faire entendre sa voix dans les changements à venir. Par ailleurs, il avait montré que les jeunes n'étaient pas indifférents à la politique. C'était peut-être un

avertissement nécessaire, pas seulement pour que les jeunes s'intéressent de nouveau au système politique, mais pour que le processus politique soit également plus réactif face à nos attentes.

Des échecs persistants dans les débats politiques et médiatiques

Malheureusement, il semble que j'étais trop optimiste quant à certaines des opportunités que pourraient apporter la politique et le processus du Brexit. Le débat politique britannique est resté très binaire. Beaucoup de personnes et d'organisations continuent de s'identifier comme partisans du « maintien » ou du « départ » et ce plutôt que de formuler des aspirations partagées pour la Grande-Bretagne dans laquelle ils souhaitent vivre. Le débat sur le Brexit reste monopolisé par les politiciens, les économistes et les universitaires, sans effort concerté par le gouvernement pour négocier un dialogue politique plus inclusif et répondre à l'intérêt public avec des informations factuelles accessibles. Il n'y a pas eu un seul jour depuis deux ans sans que le Brexit ne fasse les gros titres, mais ce sont les querelles de personnalité et les « luttes de pouvoir » parmi les politiciens qui sont relayés, et non des analyses sérieuses sur les négociations et les conséquences sur notre vie quotidienne. Tout cela a abouti à ce qui est communément appelé la « fatigue du Brexit »

au sein des populations de tout âge, même celles s'intéressant habituellement à l'actualité.

Les jeunes générations restent préoccupées par le Brexit. Toutefois, le langage, les mécanismes et le ton du débat dominant ne sont pas propices à un engagement délibératif, et il y a très peu de documents spécifiques et adaptés qui visent à accroître le savoir politique et économique et la participation effective.

Pour des informations pratiques et pas la spéculation des médias

En attendant que l'accord entre le Royaume-Uni et l'UE soit présenté au Parlement britannique, nos politiciens et nos médias doivent passer de discours politiques et de querelles de personnalité, à des informations pratiques et un partage des connaissances sur la façon dont le Brexit affecte notre vie quotidienne. L'année dernière, lors d'ateliers pour les jeunes mené par Common Vision dans tout le Royaume-Uni, nous avons souvent entendu des phrases inutiles comme « le Brexit, ça signifie le Brexit », « le meilleur accord pour la Grande-Bretagne » ou « pas d'accord vaut mieux qu'un mauvais accord ». Celles-ci n'aident pas à impliquer les gens ou à améliorer leur compréhension du processus. Beaucoup de faits ou de chiffres cités dans les médias ont été contestés ou désapprouvés, il est donc souvent difficile de savoir à quelles sources faire confiance pour

avoir des informations fiables et comment séparer les faits et les opinions. Les discussions sur « l'économie » ont tendance à se concentrer sur le PIB et des concepts insolubles et de niveau élevé plutôt que sur les effets et implications concrètes sur la vie quotidiennes des jeunes. Par ailleurs, les débats portent sur le court terme et prennent en compte les besoins du marché du travail actuel plutôt que ce qui peut convenir à la génération suivante.

Prenons l'exemple d'une question essentielle d'intérêt pratique pour les jeunes : les opportunités régulières de vivre, travailler et étudier à l'étranger dans des pays de l'UE. Toute sortes d'études et d'enquêtes (y compris celles menées par UK Youth, le British Youth Council et les groupes militants My Life My Say et Undivided) ont montré que la liberté de circuler est une priorité indéniable pour les moins de 30 ans. Au lieu de spéculer sur le soutien personnel de divers politiciens pour divers accords de transition une discussion plus fructueuse examinerait comment un accord éventuel pourrait permettre de poursuivre les échanges éducatifs, culturels et de compétences.

Refléter les identités et les préoccupations de la génération du millénaire

En tant que citoyens mondiaux aux identités multiples de nombreux jeunes qui ont voté pour rester ont eu le sentiment, à leur grande déception, que la

BREXIT

Grande-Bretagne votait pour tourner le dos à la collaboration internationale. Mais il n'est pas nécessaire que ce soit le cas. Les recherches ont montré que la génération du millénaire est plus en faveur des mesures de protection de l'environnement et considèrent les dommages environnementaux et le changement climatique beaucoup plus comme un problème politique que les générations plus anciennes. Traduire ces valeurs en engagements politiques, par exemple respecter les normes environnementales de l'UE, serait une façon de représenter les préoccupations des jeunes.

Des discussions positives et axées sur les valeurs

C'est peut-être la grande incertitude autour de l'accord final du Brexit qui engendre cette pénurie de connaissances et de renseignements accessibles au public. Mais il est possible d'aller au-delà des aspects techniques du processus et de discuter des valeurs qui pourraient ou devraient soutenir les décisions qui seront prises à l'avenir.

Alors que certains politiques ont parlé positivement de la continuité des relations entre le Royaume-Uni et l'UE après le Brexit, il y a bien plus à défendre

à l'avenir sur les scènes nationales et internationales. Notamment en termes d'héritage politique et culturel partagé avec les autres membres de l'UE et d'ambitions de solidarité, d'amitié et de confiance au-delà des frontières nationales. Préserver la solidarité européenne et les valeurs partagées doit être un objectif plus explicite si l'on veut répondre aux identités plus internationalistes des jeunes générations.

Voilà quelques suggestions sur la façon dont les discussions politiques au Royaume-Uni pourraient compte des opinions et priorités des jeunes. Toutefois, cette charge n'incombe pas uniquement aux

politiciens. Diverses campagnes appellent les politiciens à « écouter » les jeunes, mais n'informent et n'éduquent pas les décideurs politiques sur les opinions et les priorités des jeunes. Sans idées proactives présentées au plan politique, que doivent écouter les politiciens ? C'est pour cela qu'il incombe aux organisations de la société et aux groupes militants de s'éloigner des débats binaires et diviseurs pour aller vers une meilleure compréhension des préoccupations des jeunes et de la façon de les traiter par des politiques spécifiques, de manière créative et ambitieuse. Nous ne devons pas abandonner la possibilité d'étudier les opportunités.

“

IL INCOMBE AUX ORGANISATIONS DE LA SOCIÉTÉ ET AUX GROUPES MILITANTS DE S'ÉLOIGNER DES DÉBATS BINAIRES ET DIVISEURS POUR ALLER VERS UNE MEILLEURE COMPRÉHENSION DES PRÉOCCUPATIONS DES JEUNES

”



> AUTEUR

Caroline Macfarland est la fondatrice et la directrice de Common Vision (CoVi) [www.covi.org.uk], un think tank pour les "milléniales" (génération Y), qui analyse les comportements, les attentes et les valeurs des enfants du millénaire sur les objectifs intergénérationnels à long terme, autour du bien commun. Common Vision pense que la force des idées positives peut détoxifier le débat public.